



De la chinitude ?

Voyage au centre de la Chine

par Frédéric Bobin

(Editions Philippe Picquier)

E T puis voici l'autre Chine, la Chine noire, la Chine en haillons, la Chine des friches industrielles hachée par les licenciements massifs dans les entreprises d'Etat. Elle ne déboule pas des faubourgs en rangs compacts, elle vient s'échouer au compte-gouttes sous les néons. C'est une Chine affaissée. » Première étape de ce sombre carnet de route, la ville de Wuhan, un des laboratoires de la « Chine nouvelle », ne voit pas seulement l'avenir hérissé de gratte-ciel, de croissance à deux chiffres et de bars à (mauvais) vin. L'envers du décor qu'explore l'ancien correspondant du « Monde » à Pékin Frédéric Bobin est un concentré de misère, d'amertume et de corruption. Là où « les chantiers ont asséché les rizières ». « L'orgueilleux prolétaire, écrit-il, s'est converti en camelot, accroupi devant sa pacotille. » Immeubles « lépreux » et bureaucrates « bouffis de suffisance », cette Chine-là suinte de laideur.

Dans les galeries d'art de Pékin et de Shanghai surgissent des installations déroutantes, où « s'exhibent des corps meurtris, une urbanité difforme, des machines-outils froides ou grinçantes, une animalité hybride ». Loin des gamins rondouillards – les xiaohuangdi, les « petits empereurs » – et des baigneuses à la

peau laiteuse qui peuplent les plages chics de la baie de Qingdao.

L'Empire est vaste, des bourgades fantômes du barrage des Trois-Gorges à l'enclave de Nanjie, qui prétend vivre encore à l'heure du socialisme tout en exportant ses nouilles, « les barbes du dragon », en Afghanistan, grâce à l'aide américaine. Bobin nous emmène jusqu'à la frontière entre la Chine et la Corée du Nord, où dénoncer un clandestin rapporte 200 dollars et où acheter une fille coréenne (clandestine) vaut cinq fois plus. A condition qu'elle soit jolie, sinon, note l'auteur, laconique, c'est moitié prix.

Cette Chine qu'a rencontrée ce journaliste de terrain (ça existe !) hésite entre la nostalgie pour les « hommes de fer » de l'ère maoïste, la débrouille à 500 yuans (50 euros) et les accès de révolte contre la morgue du pouvoir. « Déménageons dans la joie », recommande la propagande du Parti aux malheureux Pékinois qui vivent à cinquante mètres de la Cité interdite et qui résistent aux menaces d'expulsion planant à l'approche des Jeux olympiques. « L'honneur, veut croire l'auteur, d'une certaine Chine. »

Sauf que l'armée veille au grain. Et Bobin de conclure par un de ces brillants raccourcis dont il est coutumier. En Chine, « les héros portent encore des épau-
lètes ».

Nicolas Beau

● 287 p., 19 €.

"Le Canard enchaîné", 17 janvier 2007